

Portrait

Béatrice Sauvageot, la chercheuse d'efficacité

■ Pratique inhabituelle que celle de Béatrice Sauvageot : ni approche, ni méthode mais plutôt recherche, dit-elle ■

Une grande pièce en rez-de-chaussée donnant sur une cour pavée comme en recèle le Paris encore populaire, une table de ping-pong repliée dans un coin avec des tapis de sol et des ballons... peut-on parler d'un cabinet d'orthophonie? Brigitte Sauvageot sourit: « s'il y a 20 ans, on m'avait parlé de ma façon de travailler aujourd'hui, j'aurais haussé les épaules. Après avoir travaillé à l'hôpital auprès d'aphasiques, j'ai pratiqué, en libéral, le classicisme le plus total avec les enfants dyslexiques! Mais devant la faiblesse de mes résultats, j'ai progressivement été amenée à dynamiser toutes mes théories. Tout ce que j'ai appris ensuite est venu du terrain ». Méthode? Approche? Comment qualifier ce travail? Béatrice Sauvageot préfère parler de « recherche ». Pendant des années elle a littéralement pisté ses patients, pour mettre à jour leurs spécificités, leurs points communs. Beaucoup lui disaient, par exemple, apprendre ou travailler mieux en bougeant, en marchant, en chantant... Il fallait utiliser cela, en jouant sur les ressorts de la sensorialité et de la créativité. La musicienne qu'elle est aussi, a donc mis au point des exercices utilisant le rythme – de la balle de ping-pong, par exemple... la prosodie, la gestuelle, la posturologie, le dessin, la danse, la musique... « Je pratique désormais hors sécurité sociale, sous forme de cours collectifs proposés aux enfants, adolescents et adultes. L'effet groupe aide particulièrement les adolescents à prendre confiance en eux, celui qui vient depuis un certain temps aide le nouveau-venu ». Béatrice Sauvageot fait aussi intervenir des musiciens, des danseurs et chanteurs, mais aussi des spécialistes de qi cong et taï-chi: d'ailleurs, elle dit de son travail qu'il « s'apparente à un art martial cérébral qui développe les qualités d'attention, de concentration, de mémorisation, d'écoute, de visualisation, d'évocation, d'associations ». Car le cerveau continue de la passionner: « regardez ce mot qu'un enfant m'a montré au cours d'une séance: il avait écrit « cha da namin ». Je ne l'ai pas compris, mais un enfant du même groupe m'a dit « ben, oui, c'est pour la fête des mères, il a écrit je t'aime maman ». J'ai réitéré le test. 18 enfants sur 20 ont décodé la phrase! ». Aidée dans sa recherche par Jean Métellus, neurologue et linguiste, elle a épluché toutes les anomalies habituellement décrites et dit s'être rendu compte que « non seulement il n'y avait aucune preuve de dysfonctionnement, mais qu'en plus, ces particularités sont de véritables preuves d'un cerveau super-actif, un peu comme celui que développe un chef d'orchestre ». Et Béatrice Sauvageot, depuis 4 ans, a décidé de substituer le « bi » de bilingue au « dys » de dyslexique parce que, dit-elle, il existe une structure linguistique de la « langue dyslexique » qui possède ses codes, sa logique et des traits caractéristiques: les associations d'idées (la mer avec un s quand il y a des vagues); l'organisation du temps proche des systèmes de réfraction de la lumière; une vision en 3 D, panoramique; une structuration de la syntaxe calquée sur la compréhension et l'expression de véritables codes culturels; ►

« Lexique veut dire à la fois référent lexical pour tous mais aussi le vocabulaire propre à un seul auteur. Cela recouvre exactement ce que je veux dire »



© F. Stjepovic

des phonèmes et graphèmes qui s'associent en fonction des paramètres psycho-acoustiques de la langue ou de la musique (décomposition du tempo, de la durée, des fréquences, etc. Bi-lexique, donc, et pas bilingue: « *lexique veut dire à la fois référent lexical pour tous mais aussi le vocabulaire propre à un seul auteur. Cela recouvre exactement ce que je veux dire* ».

Education neurologique et non rééducation, Béatrice Sauvageot explique quelques constantes de ses exercices:

- utiliser les fonctions linguistiques pour aider la personne à améliorer ses performances: phatique, référentielle, poétique, métalinguistique, émotive et conative;
- retrouver le sens des premières représentations graphiques portées sur le sens et non sur la traduction phonique du langage. La nature pérenne de l'information linguistique donnée sera compensée par une assimilation des formes, du rythme, des couleurs, des graphismes;
- faire le lien avec la langue agglutinante, idéographique et partielle du bilingue avec la langue française classique, dont les règles et la transcription diffèrent;

- amener le sujet à s'ouvrir à l'apprentissage conscient et externe des stratégies de lecture, l'acte de lire mettant en place des mécanismes cognitifs et physiologiques non signifiés mais primordiaux, dont nous commençons à avoir les clefs.

« *Et cela marche, explique Béatrice Sauvageot: je ne dis pas que j'ai trouvé parce que je cherche toujours, mais je le constate par l'absurde, cela ne marchait pas avant* »

Et les adolescents? Un public particulier? Oui, répond-elle... avec comme atout l'énergie qu'elle sait faire passer, à l'évidence:

« *Bon nombre de parents ne savent plus à quel saint se vouer. Ils traînent littéralement leurs ados jusqu'ici, après des années et des années d'orthophonie. Ces ados, il faut d'abord leur redonner le plaisir d'eux-mêmes. Je leur propose directement un stage d'une journée entière avec d'autres adolescents et leur offre le choix des outils. Au bout de deux stages, je leur demande d'objectiver eux-mêmes des résultats. S'il n'y en a pas, je prends l'ado en bilan, pour éventuellement le réorienter. Et je dynamise chaque jour mes cours en l'adaptant à leur environnement, par exemple en travaillant avec les jeux vidéo qui captent leur attention et leurs capacités de mémorisation. Je ne fais jamais les mêmes choses... ».* ■

Catherine Maisonneuve